

L'APÔTRE

PUBLICATION MENSUELLE

DE

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

Rédaction et Administration : 103, rue Ste-Anne, Québec

VOLUME X

QUÉBEC, DÉCEMBRE 1928

N° 4

Le canal

LES journaux nous ont appris, dernièrement, que les États-Unis ont l'intention de construire un deuxième canal pour traverser l'isthme de Panama. Le canal actuel, celui de Panama, est occupé déjà à 70 pour cent de sa capacité et on prévoit que, d'ici quelques années, il sera congestionné.

Comment construire ce deuxième canal ?

La question est intéressante et, une fois posée, nous oblige pour la résoudre à jeter un coup d'œil sur une page d'histoire de l'Amérique Centrale, page qui montre bien qu'en dépit des grandes déclarations, c'est un peu toujours la loi du plus fort qui commande.

Les États-Unis ne font pas que commencer à étudier cette question de canal. Au début, ils avaient devant eux quatre projets : d'abord le percement de l'isthme de Tehuantepec, Mexique. Ce projet soulevant des problèmes de construction insurmontables, on l'abandonna. Une deuxième route se présentait en traversant le Nicaragua, route plus courte et plus facile ; une troisième, celle de Panama, relativement facile aussi, mais plus longue que la précédente ; une quatrième, enfin, suivant la rivière Atrato, dans la Colombie.

Cette dernière, à cause des obstacles sérieux qu'elle présentait, fut aussi abandonnée. On opta pour la route de Panama. Celle du Nicaragua offrait des avantages de construction et aurait été située sous un climat plus clément encore que celle de Panama. On estime que ce canal coûterait \$160,000,000, pendant que celui de Panama a coûté \$412,000,000.

Il ne fut pas facile d'obtenir cette dernière route, la Colombie s'y opposant délibérément.

Le projet fut-il abandonné ? Il ne faut pas le croire.

* * *

La première manœuvre fut de faire séparer de la Colombie, le Nicaragua ; ce qui eut lieu en 1912. Ensuite, on s'occupa du Nicaragua qui refusa à son tour. Toutefois, le bloc avait été divisé et une petite insurrection donna aux États-Unis l'occasion d'intervenir, de faire faire des élections à son goût et de signer un traité en vertu duquel les États-Unis achetaient, moyennant une somme de trois millions,—qui en grande partie retourna aux Américains,—un tranche de terre pouvant permettre la construction d'un canal.

Depuis, les choses n'ont pas marché comme on l'espérait. Le Gouvernement signataire de la vente fut renversé et l'exécution du traité traîna. De là, les multiples interventions et l'entrée en scène des soldats américains qui, sous prétexte d'aller protéger les intérêts de la paix Nicaraguenne s'en vont préparer la construction d'un deuxième canal, entre le Pacifique et l'Atlantique, sur l'Isthme.

Un article du "Century" nous renseigne assez bien sur cette équipée américaine du Nicaragua.

Au cours des dernières années, dit en résumé cet article, nous avons lu sans trop rien comprendre les communiqués de l'intervention américaine au Nicaragua. Depuis un an, toutefois, nous ne nous en faisons plus sur les prétendues révolutions de ce pays. Dans ces pays les révolutions se succèdent sans trop de dommages, et les intérêts des étrangers n'y sont pas trop affectés, si ce n'est par accident.

Au cours de la dernière année, nous avons vu, toutefois, que la patience des États-Unis